

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

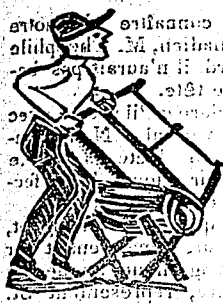
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



LA SCIE

Castigat ridendo mores.

L. P. NORMAND, Propriétaire.



M. Barbeau et ses chiens.

M. Barbeau, cordonnier, et tous ses chiens mis les uns à la suite des autres feraient le tour du monde!!!

M. Barbeau a des chiens qui vivaient avant le déluge... et quand viendra le jour dernier, il aura encore des chiens—et ces chiens qui auront survécu à ceux d'à présent on les appellera encore : les chiens de M. Barbeau!!

S'il était possible de faire monter au fragment tous les chiens qui ont appartenu et qui appartiendront à M. Barbeau, le nombre en serait si grand que la lumière du soleil ne parviendrait plus jusqu'à nous et une obscurité complète s'ensuivrait.

Et puis, c'est qu'ils sont "insultés" les chiens de M. Barbeau! Au moindre cri de M. Barbeau, ses chiens obéissent..... et tous se rassemblent en groupe "moutonnant" aux pieds de leur maître qu'ils aiment tant. Et ils lèchent les genoux de M. Barbeau,—et M. Barbeau leur adresse de tendres paroles et de chaudes larmes perlent à la paupière de ces pauvres chiens..... tant ils ont du "naturel" comme le dirait M. Barbeau.

FEUILLETON de "LA SCIE."

LA PLUIE

ET LE

BEAU TEMPS.

(Suite.)

Mon père et ma mère sortirent dans le jardin, moi je tournai le dos en regardant par la fenêtre, nous pleurions tous.

La question de la pluie et du beau avait été importante pour lui.

Qui donc aurait été dire en ce moment : que m'importe!

Demandez à cette femme qui sur la rade consulte l'étendue de la mer et cherche une voile à l'horizon, si la pluie et le beau temps est une question oiseuse.

C'est tout le drame de sa vie. L'existence de toute sa famille en dépend. Peut-être que ceux qui sont partis ne reviendront plus.

Pour le marin comme pour le laboureur la vie est en jeu, mais pour le marin plus immédiatement. Aussi en sommes-nous frappés.

Le laboureur, nous n'y pensons pas, et cependant c'est dans ses mains que se trouve notre propre vie; nous péririons s'il ne venait pas dans nos villes suivi de sa lourde charrette chargée, et l'abondance qu'il amène dépend de la pluie et du beau temps.

Il semble que notre langage ait pour mission d'exprimer d'une manière éclatante notre ignorance de toutes choses, de montrer de quelle manière les choses véritables nous échappent. Dès que nous parlons pour exprimer nos impressions, si nous ne sommes pas éclairés, nous exprimons le rebours des choses.

Nous disons : L'air est lourd. C'est alors qu'il est trop léger. L'atmosphère est chargée d'électricité. C'est alors qu'il en manque.

Nous n'avons rien dit, nous avons parlé de la pluie et du beau temps.

C'est alors que nous avons agité la question sérieuse.

Derrière cette question sérieuse il y a une question formidable, c'est la question de la misère, la question de la faim, la question de la charité.

Il faut à l'homme du pain et un ami, nous donnons l'un quelquefois en le mesurant, nous ne donnons presque jamais l'autre, car pour donner un ami il faut se donner soi-même, et pour se donner il faut ne plus s'appartenir. L'ami du pauvre sera un saint, ou bien l'ami du pauvre sera une bête, un chien. Les animaux sont des pauvres, ils aiment leurs pairs.

Nous ne savons pas jusqu'à quel point le pauvre est abandonné, et nous n'avons pas toute la compassion nécessaire. Quand nous l'avons nourri et vêtu, nous nous croyons quitte avec lui, avec nous-même, mais non !

Au pauvre il faut un ami, son cœur comme le nôtre en a besoin.

Nous disons bien que nous sommes son ami, mais il n'est pas le nôtre et cette réciprocité est nécessaire, les cœurs doivent se joindre et se croiser comme les mains.

Les pauvres entre eux ont peu d'amis parce que la misère les a aigris, et que quand ils se parlent, ils élargissent des plaies saignantes.

Cependant il faut, oui, il faut que le pauvre trouve en son logis un ami qui l'attend, un ami qui ne soit ni rebuté, ni meurtri de ses larmes, un ami qui partage sa misère, un ami qui n'ait pas de plaintes et qui ait des caresses; les caresses sont nécessaires pour reposer son cœur et ses membres; et il faut encore qu'il reçoive ces caresses sans contrainte et sans honte: il veut aussi protéger celui qu'il aime.

JEAN LANDER.

(A continuer.)

Quebec, 17 Décembre 1864.

Le No. 20.

Le No. 20... a arrêté la semaine dernière un des porteurs de notre journal et l'a conduit à la salle de police... Ce raif No... a cru remplir un devoir, sans doute, mais nous avertissons la trop prudente police de ne plus se tromper.

Nous prenons occasion de dire ici que notre publication n'attaque ni le caractère des personnes, ni la réputation des familles. Nous n'allons pas fouiller dans le sanctuaire domestique pour livrer aux

langues avides des commères quelques médisances criminelles—nous ne voulons mettre aucun fer rouge sur aucune plaie—nous ne traînons aucun nom dans aucune fange, cette littérature de vieilles femmes nous déplaît—il nous répugne de publier une chronique scandaleuse de carrefour.

Nous le répétons, notre publication n'a pas le caractère du libelle.

Nous sentons, comme tous, l'ignominie et repoussante grossièreté de ces productions malsaines, comme celles du *Arrow*, par exemple; nous ne participons nullement à ces débauches littéraires.

Qu'on se le tienne pour dit, nous n'insultons jamais.

N. B.—Le public murmure contre la *Scie*; plusieurs personnes intéressées sont choquées de son allure fantastique et libre. Les uns disent qu'il est mal de ridiculiser les niaiseries, les sottises et les impertinences. Nous sommes contre cette opinion.

Au contraire, il est grand temps que la critique meurtrisse de son gantelet de plomb le ridicule de ces messieurs; il est temps de couper les têtes de cet hydre, qui envahit tout.

On se revolté, on crie, on rage, on hurle, révoltez-vous, critz, jurez, menacez, trépignez.

Qu'est-ce que cela nous fait. A Paris les journaux charivariques ont une allure plus dégagée encore que celle de la *Scie*; chaque homme qui s'est un peu élevé de la foule a son burin, sa caricature; et quand le fouet de serpents d'un de ces journaux se lève, c'est pour frapper de ridicules ces mêmes niaiseries et ces mêmes fausses vertus. D'ailleurs nous n'avons pas à nous justifier ici, nous savons que beaucoup de personnes d'esprit nous comprennent et c'est assez.

Quand on voit en Canada nos grands journaux prôner la plupart une cause funeste à nos institutions; à Québec, le *Journal de Q.*... cet égoïste immense des plus sales inondices, couvrir de bêtise et de fange, nos hommes publics vertueux, le *Canadien*, dont l'imbécillité devient effrayante de jour en jour—le *Courrier du Canada*, que nous n'avons qu'à plaindre, parce qu'il est pauvre d'esprit ce bienheureux, quand on voit ces journaux couvrir d'un voile épais les yeux du peuple, nous rougissons pour le nom canadien; ces journaux sont plus blâmables que nous qui plaisantons avec légèreté et qui rions de bon cœur de tes sottises, bon public!

Beaux-arts!!!

Coucou—le plus tendre ami de Mous—nous apprend que M. Cartier,

ministre, voudrait connaître de notre distingué artiste canadien, M. Théophile Hamel, si par hasard il n'aurait pas besoin d'un modèle de tête.

Ce monsieur déclare qu'il posera avec son couvre-chef proverbial. Nous ajoutons, pour instruire nos lecteurs, que le visage de ce monsieur, à toute la perfection et la rectitude du profil antique.

Coucou annonce que M. Berlinguet, notre habile sculpteur, a maintenant sur le chantier une magnifique statue du marbre le plus rare, représentant St. Jean dans le désert, mangeant des sauterelles, commandée par la société nationale; laquelle statue promet d'être un véritable chef-d'œuvre, si le ciseau de l'artiste sait reproduire fidèlement le modèle qu'il a sous les yeux.

Notre ami, M. Catellier, employé civil, a gracieusement consenti à poser pour ce travail.

Coucou nous rapporte que M. Onézime Beaubien posera prochainement pour la plus belle tête d'un groupe d'ange.

On voit dans l'atelier de M. Côté un bloc superbe; c'est un hippopotame. Le d'écuyer Sayvay a posé pour le sujet. Cet hippopotame sera placé au front du vaisseau que MM. Racine, Marceau, Bickell et Cie, doivent bâtir cet hiver.

Monsieur Jobin a sur le chantier un autre buffe magnifique, au naturel, pour MM. Rosa et Cie; il sera exhibé prochainement.

Puisque nous sommes sur le terrain des inaiseries, disons que notre laborieux M. Puff fait ciseler en ce moment, plusieurs bas-reliefs, dont l'un représente l'Hypocrisie, un autre la Jalousie, un troisième la Chicane.

Coucou dit que c'est artistement travaillé.

Hier au soir, l'avocat Cheveju a été au club. Il y avait une rénnion immense. On voyait primer les Cartier, les Cauchon, les Evanturel. Le jeune Taschereau, celui qui a avorté sa candidature, était *bâton bleu*. Il avait laissé entrer son illustre vainqueur; et pour la première fois, le même toit couvrait ces deux cœurs rivaux. Quoique au second rang, M. Langevin brillait comme un tournoisol au milieu de la nuit. M. Brown y était; enfin toute la pléiade des autocrates. Vous pouvez penser s'ils se confédéraient un peu.

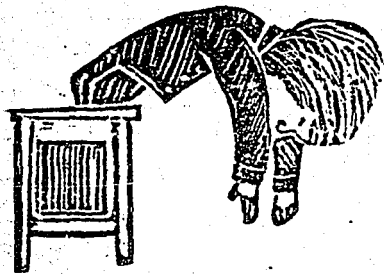
Ménaque était attendu depuis une demi heure. Il s'était attardé en arrêtant chez le docteur Lemieux pour le consulter sur le somnambulisme. Qui aurait cru qu'il était somnambule ce corps-là? Le docteur Lemieux lui a fait prendre

sur-le-champ une bouteille de vermifuge et deux médecines de selle, et Ménélaque a continué sa route. En l'attendant, toutes les haleines étaient suspendues; on n'entendait que le battement des cœurs qui soupiraient après Ménélaque le chevelu.

Le voilà enfin: il entre. Ouf! il se découvre. A l'aspect de cette auguste majesté qui couronne son front, les assistants se sentent pénétrés d'un religieux respect, et tous se lèvent instinctivement. D'un pas grave et cadencé, le vénérable Ménélaque franchit l'enceinte, et va droit au siège présidentiel qui tressaille d'allégresse sous un si noble fardeau. D'un gracieux tour de mains, il fait ondoyer les pompons de sa lourde crinière. Il n'a encore rien dit, et des applaudissements frénétiques font palpir ses entrailles patriotiques.

Le vaillant Cartier se lève enfin, et son ami Cauchon lui-même d'avance les odeurs politiques de l'orateur. Quelle faconde! quel ton de voix! Vous diriez un chien qui mange des guêpes.

M. Cauchon dit qu'il a parlé en anglais, mais M. Brown dit qu'il ne l'a pas compris du tout dans son jargon. Peut-être a-t-il parlé allemand ou gascon? qui sait? cet homme-là a bien des tours de force que nous ne connaissons pas. Plusieurs autres pérorèrent longuement et très-éloquemment sur les avantages de la confédération; et, à la fin de la séance, le président Chevetu donna son plein assentiment à toutes les opinions émises.



Tous le félicitèrent, et il fut reconduit à son domicile escorté de ses coadjuteurs politiques.

Resté seul dans son cabinet, Ménélaque a l'imagination grosse des prophéties splendides de cette séance. Un légitime orgueil fait bouillonner son cerveau, et dans une savoureuse illusion, il se dit que le ciel n'avait pas en vain chargé sa tête de tant de faveurs, et que cette chevelure aujourd'hui peu admirée, pourrait bien un jour, en vertu de la confédération, être ceinte du diadème. Ce pensant, il laisse fléchir ses jambes

algonquines, et va choir sur un canapé bourré des produits de sa riche toison. Un sommeil patriotique enchaîne son esprit délirant dans la pénombre royale, et le roi Chevetu règne sur le trône de Morphée qui lui rend hommage.

Ecole de boxe.

M. Varro fait savoir à tous les amateurs de boxe qu'il vient d'ouvrir une école dans ce genre, à la Haute-Ville. Pour donner une plus grande idée de l'encouragement qu'il croit avoir dans l'avenir, M. Varro donne ci-dessous les noms des messieurs, maintenant ses écoliers, qui montre les plus grandes dispositions dans cet art.

- M. Magloire Gingue,
- M. Joseph Bailly,
- M. Jacques Darveau,
- M. Henry McBlain,
- M. Joseph Macaye,
- M. Anny,
- M. Rémillard, bijoutier,
- M. Bulger,
- M. Boisvert,
- M. Convey,
- La Grande-Raie Jeune,
- M. W. Husband,
- M. Bourbon, épicier,
- M. Goulet, (la bosse.) (*)

P. S — Nous suivrons de près le progrès de cette école qui promet beaucoup, si on en juge par les messieurs qui y pratiquent.

RÉDACTION.

(*) Célèbre par ses anciens exploits en ce genre à Ottawa.

Nous remercions les rédacteurs du Pays, l'Union Nationale, Courrier de St. Hyacinthe, Courrier d'Ottawa, Journal de St. Hyacinthe, des paroles bienveillantes qu'ils ont su dire au sujet de la renaissance de la Scie. Nous en sommes d'autant plus satisfaits que notre tâche est rude et que nous avons besoin d'encouragement de la part des messieurs qui s'y connaissent, si nous voulons atteindre au but que nous nous sommes prescrit.

La semaine dernière, le magister Toussaint s'étant emparé de notre ami X... le fatiguait par ses récits fastidieux.

— Eh bien! dit-il, n'êtes-vous pas étouffé?

— Ce qui m'étonne, répondit notre ami, c'est qu'on ait des oreilles pour vous en entendre quand on a des pieds pour vous échapper.

Momus en rit aux éclats.

DEPECHE TELEGRAPHIQUE.

Nous apprenons que MM. E. Lemieux, Toussaint, Puff, Valin, prennent les chars cet après midi en route pour l'Europe. Ces messieurs font savoir aux intéressés qu'il veut se reposer sous le doux climat de la belle Italie, des différentes vérités que la Scie a bien voulu leur dire.

Nous souhaitons à nos amis un heureux voyage.

N. B. — Au moment où nous mettons sous presse M. Toussaint nous prie d'avertir le public qu'il a nommé un agent pour commercer à la Basse-Ville sur la loche, la truite, le saumon, etc., etc.

La Providence est pour M. le Chevelu. La gallée qui contenait "Une excursion à la Baie St. Paul," s'est rompue. Nous remettons cet écrit à plus tard.

CORRESPONDANCES.

A Messieurs LES ELÈVES DE L'UNIVERSITÉ.

Chers Messieurs,

Touchée de reconnaissance pour votre sollicitude à mon égard, je prends la pieuse liberté de vous exprimer aujourd'hui les sentiments de ma gratitude la plus sincère. La sympathie et l'affection que vous m'avez témoignée, jusqu'à ce jour, m'encouragent à remplir un devoir bien doux pour mon cœur sensible. Oh! je n'ai qu'à me féliciter de votre zèle constant, de la délicatesse et de la tendresse que vous apportez dans l'amour.

Tout en m'efforçant de répondre aussi largement qu'il était en moi à l'ardeur de votre âme, je me suis sentie bien au-dessous de vous dans l'art de manifester l'amour dans son effervescence. Aussi, plus vos visites ont été répétées, plus j'ai senti s'allumer en moi de nouveaux feux.

C'est avec peine et regret que je vois arriver ces jours où, vous enlevant hors de ces lieux, vous me laisserez privée des aimables plaisirs que nous goûtions en commun. Mais puisque c'est votre état, allez, et soyez toujours dignes des espérances que la patrie repose en vous. Après ces jours de joie pour vous et de délaissement pour moi, puissiez-vous nous revenir pleins de santé et d'une ardeur nouvelle pour les amusements! A votre retour, soyez encore à celle qui vous porte tous dans son cœur, et qui vous a si souvent prouvé son amour. En vous revoyant, je serai comblée de joie, et l'ivresse de nos délicieuses

renaîtra pour notre bonheur. Ce sont les vœux que forme votre tendre et dévouée

MALVINA.

RÉPONSE.

Chère Malvina,
En nous éloignant de vous pour quelques jours, nous ne perdrons pas le souvenir de votre tendre affection. Fidèle à tous nos desirs, vous avez conquis notre estime la plus profonde. Soyez sûr qu'avant de partir nous vous donnerons des gages sensibles de notre confiance, et que ces jours d'une plus grande liberté n'auront pas éteint en nous notre vive tendresse pour la chère et bien-aimée Malvina.

M. le Rédacteur,

J'ose espérer que vous ne me refusez pas une place dans votre journal pour me donner occasion de me défendre contre toutes les calomnies auxquelles je suis en butte depuis que je suis rédacteur du *Journal de Q.*

On dit qu'il n'y a pas un seul homme un peu haut placé dont je n'ai diffamé le caractère; que tous ceux qui ont fait la gloire de mon pays ont été les victimes de mes calomnies; que j'ai bavé sur un de nos noms politiques, le plus glorieux, M. Papineau; que depuis qu'il n'y a plus de feuille libérale à Québec, j'ai été assez peu gentilhomme de refuser une légitime défense à tous ceux dont je flétrissais les noms; que je n'ai pas trouvé le maire de Québec assez instruit et assez bon financier pour remplir fidèlement les clauses de son mandat; que craignant une opposition qui pourrait me devenir funeste dans mon comté si le maire Tourangeau se présentait encore une fois, mon journal n'a été rempli depuis ce temps que de mensonges et de calomnies à l'adresse de ce monsieur, que je suis le principal auteur de la discorde et de la désunion entre les canadiens-français; que je me suis servi du mot Rouge pour jeter de la poudre aux yeux des ignorants comme de celui du chemin de fer du Nord pour tromper le peuple et m'élèver à ses dépens; que j'ai mis tout principe d'honneur de côté et que je n'ai gagné mon élection qu'à force d'argent et de tout autre moyen de corruption; que tous les moyens me sont bons pourvu que je parvienne au but de mes desirs; que je suis enfin la plus grande rogne politique que la terre ait jamais portée, et une multitude d'autres compliments de ce genre.

Je déclare ici que toutes ces calomnies sont fausses, et que je ne veux porter pour couronne non des crimes politiques, mais mes vertus de citoyen. Vous connaissez trop bien mon honneur, ma religion, mes vertus, pour me croire coupable.

Je me serais adressé aux rédacteurs de *La Misère*, mais je craignais qu'elle n'en rencontrât trop dans cette correspondance, et qu'elle n'en crevât à la peine.

J'ai l'honneur d'être,
Messieurs,
Votre très-humble serv.,
Jos. CAUCHON.



L'Élixir du docteur Party a des effets magiques. Du front le plus dénudé, le plus chauve, son élixir fait croître des forêts d'innombrables cheveux. Ce panacée tient du miracle.... M. Fab. Ging, émerveillé des effets de cet élixir, nage dans une joie immense.... Maintenant son front autrefois glacé et stérile, porte une chevelure semblable à celle de M. le Chevelu, par ses immenses proportions. Les jeunes canadiennes le regardent avec envie et se le disputent. La vignette ci-dessus vous fait voir M. Ging... hésitant comment il doit diviser ses luxuriants cheveux et de quel côté il doit faire s'élever et ressortir le toupet.....

M. N. F. Boissonnault fait connaître au public que dans le silence de son cabinet, il en est venu à la solution d'un problème d'une grande importance, savoir : fermer les contrevents de magasin

au moyen d'une petite pression de pied sur une mécanique que lui-même a inventée.

On dit que messieurs les commis doivent aller prochainement à la demeure de ce monsieur lui présenter une adresse de félicitation.

Vous voyez ci-dessous M. N. F. Boissonnault chargé de tous ses instruments de travail et prêt à fonctionner au moyen du passe-partout, scie ronde, scie de long scie à raser et tous les scies qui raseront son cerveau à l'avenir.



SOUS PRESSE.

- Un magasin sourd*, par J. B. Pelletier, rue St. Jean.
- Traité sur la danse*, par Lambert-employé civil.
- Soubresauts fantastiques*, par le même.
- Pourquoi je vends des biscuits*, par mon oncle Fortier, citoyen du faubourg St. Jean.
- Un moulin*, histoire de rire, par le grand connétable Faucher.
- Histoire de vidange, ou la politesse*, par J. N. Duquet.
- L'art de chanter*: "LA MORT D'ABEL"; par Monsieur Raphaël Guay.
- L'art de mouler à cheval*, par le même.
- Un testament olographe*, par F. X. Larue, notaire.
- Pourquoi j'arpente la rue St. Jean à l'heure des bureaux*, par Hector Verret.
- Un orateur*, par Léger Brousseau, membre du parlement.